



Urgence humanitaire

Comment aider au mieux la population ukrainienne?

Les appels aux dons, de la part de privés notamment, affluent pour répondre à la crise. Quelques conseils pour s'assurer que votre contribution serve vraiment.

**Virginie Lenk,
Gabriel Sassoon**

En Suisse, les appels aux dons affluent de toutes parts pour venir en aide à la population ukrainienne. Ils émanent d'ONG bien établies, de petites associations ou même de votre voisine, prête à faire des heures de route, coffre rempli, pour acheminer du matériel à la frontière avec la Pologne. Ils suscitent un élan de solidarité hors norme. Mais ces initiatives se valent-elles toutes? Comment s'assurer que votre contribution serve vraiment?

«La crise est intense et les besoins humanitaires vont être très grands. Le travail de chaque ONG est à ce titre essentiel», juge Sylvie Kipfer, responsable communication de la Chaîne du Bonheur.

Précautions à prendre

Il ne lui a pas échappé que les ONG ne sont pas les seules à s'engager sur le terrain de l'aide d'urgence. Ces actions privées peuvent être complémentaires, estime-t-elle. Pour autant que les donateurs et donatrices suivent un certain nombre de précautions.

«Il faut vraiment être au clair sur la finalité de la contribution. À quoi va servir l'argent? On a no-

tamment vu des appels à financer des armes.» Autre mise en garde: «En cas de demande d'aide, on ne peut pas simplement se fier au fait qu'une personne donne son IBAN et prétende aider l'Ukraine. Il faut se renseigner un minimum, prendre un peu de recul.»

La Chaîne du Bonheur travaille avec plusieurs partenaires sur le terrain, comme la Croix-Rouge ou Helvetas. Elle a reçu en quelques jours près de 6 millions de francs de dons, qui seront affectés à divers projets aux frontières, en Pologne notamment. Le conflit armé rend pour le moment difficile une intervention directe en Ukraine.

«Nos partenaires sur place déterminent les besoins et les meilleurs moyens d'agir.» Dans l'immédiat, la fondation va apporter son soutien aux femmes, enfants et personnes âgées qui fuient la guerre. «Dès que nos ONG partenaires nous auront soumis une demande de financement d'un projet, nous pourrons le financer très rapidement.»

Convois déjà partis

Quand exactement? Inna Akhtyrska, responsable de l'antenne genevoise de la Société ukrainienne de Suisse, estime pouvoir répondre plus vite à l'ur-

gence. Contrairement à la Chaîne du Bonheur, elle fait également appel à des dons matériels, comme des médicaments et des biens de première nécessité.

«Ce mardi, un convoi de 10 tonnes de matériel est parti. Un second de 20 tonnes doit partir mercredi, rapporte-t-elle. Nous nous coordonnons avec l'ambassade d'Ukraine en Suisse et la mission permanente de l'Ukraine auprès de l'Office des Nations Unies.»

Autre différence avec les ONG: elle compte acheminer du matériel en Ukraine. «C'est essentiel, les réfugiés sont déjà en train de recevoir de l'aide.» Les dons doivent notamment servir à acheter du matériel militaire de protection, comme des casques et des gilets pare-balles. «Mais pas d'armes», affirme-t-elle.

L'expérience des ONG

Les ONG, de leur côté, mettent en avant leur expérience. «Les gens qui souhaitent faire des dons devraient juste faire la balance. Il faut essayer de juger si l'organisation a des contacts, une expertise et un réseau sur place qui permet de s'assurer que l'aide sera bien distribuée à ceux qui en ont besoin», dit Aude Marcovitch Iorgulescu, porte-parole de Helvetas.

«Il faut vraiment être au clair sur la finalité de la contribution. À quoi va servir l'argent? On a notamment vu des appels à financer des armes.»

Sylvie Kipfer, Chaîne du

Bonheur

«Les initiatives personnelles partent d'un bon cœur et d'un élan de solidarité, mais sur le terrain, elles sont difficiles à gérer, ajoute Laurence Gaubert, responsable du service des urgences chez Terre des hommes. Nous recommandons aux personnes qui veulent aider de se tourner vers des ONG qui connaissent le pays et qui travaillent déjà avec des associations locales.» Directeur du Centre d'études humanitaires de Genève, le professeur Karl Blanchet livre aussi une analyse en demi-teinte des initiatives privées. «L'engagement de la population

est fantastique. Mais en tant que professionnel de l'humanitaire, le phénomène est assez frustrant. Cette solidarité dispersée crée beaucoup d'inefficience.»

L'expert en santé publique donne pour exemple les initiatives diverses prises après le tremblement de terre en Haïti. «Énormément de gens se sont mobilisés pour aider la population. Mais on s'est finalement aperçu que beaucoup de donations en nature n'étaient pas utiles. Il a fallu malheureusement les détruire sur place, ce qui coûte assez cher pour les acteurs locaux.» Il recommande de se rapprocher des ONG humanitaires suisses.

Lire aussi en page 13



Collecte
À Nyon, la Ville met à disposition un local pour récolter des dons à destination de l'Ukraine jusqu'à vendredi.

CHRISTIAN BRUN

Auflage	55'147 Ex.	24 heures
Reichweite	176'000 Leser	1001 Lausanne
Erscheint	6 x woe	
Fläche	104'600 mm ²	Virginie Lenk, Gabriel Sassoon
Wert	19'400 CHF	

Un soutien historique de la Suisse pour l'Ukraine

● Toute la Suisse se mobilise en faveur de l'Ukraine. L'aide à la population - restée au pays malgré les combats ou réfugiée - fait l'objet d'un engouement sans précédent. «Les gens ont réagi dès le lancement de notre collecte jeudi et, depuis, des dons arrivent chaque minute, témoigne Vèrène Morisod, porte-parole de Caritas. C'est vraiment impressionnant.» L'association rapporte avoir récolté «plusieurs centaines de milliers de francs». Au niveau local, la solidarité bat son plein. Dans une salle de l'ancienne école du centre-ville de Nyon, les cartons de draps, couvertures ou encore de couches commencent à s'entasser. L'action imaginée dimanche par un employé de la Ville a rapidement trouvé un écho favorable. Un appel sur les réseaux sociaux a permis de trouver des bénévoles pour assurer une présence entre mardi et vendredi. «Je peux compter sur une vingtaine de personnes,

décompte Thomas Lesage, l'un des initiateurs de la collecte. Mais j'en ai encore quinze autres en réserve en cas de besoin.» Un défilé régulier rythme la matinée des volontaires. Une dame a par exemple déposé une dizaine de boîtes de Dafalgan avant de demander ce qui pourrait être encore utile. Elle a promis de revenir dans l'après-midi avec de nouvelles trouvailles. Mardi soir, on attend aussi une palette et demie de nourriture pour animaux. «Nous avons vu beaucoup d'habitants fuir avec leurs chiens ou leurs chats sous le bras, témoigne Valérie Junet, de l'association SyndiCat's à Nyon. Cela nous a bouleversés et nous avons donc pris contact avec des magasins spécialisés. Deux grandes enseignes nous ont répondu positivement.» À Nyon, il manque du lait en poudre et des couches pour adultes. Par contre, on n'accepte plus d'habits. L'association genevoise La Caravane sans

frontières, qui chapeaute ce point de collecte, a un contact en Pologne. Celui-ci est formel. Il y a aujourd'hui assez de vêtements. À Genève, l'appel informel lancé sur les réseaux sociaux par la mission permanente de l'Ukraine auprès des Nations Unies a été entendu. De nombreux Genevois se sont pressés pour fournir des vêtements, des fournitures médicales, des produits d'hygiène ou de la nourriture. En plus de ces dons, la paroisse Sainte-Clotilde, à la Jonction, rassemble du matériel médical d'orthopédie, du désinfectant, des couches jetables pour adultes et des compresses stériles. Enfin, une page internet intitulée «I want to help Ukraine», créée par le photographe genevois Niels Ackermann, vise à regrouper les moyens d'aider la population. Cette mobilisation s'étend à l'ensemble de la Suisse. Sur les réseaux sociaux, les pages de soutien à l'Ukraine fleurissent,

ainsi que les collectes dans tous les cantons. La diaspora ukrainienne est souvent à l'initiative. «Je suis Ukrainienne et Russe. Avec des amies, nous récoltons des habits chauds pour enfants, du lait pour bébé, des aliments pour chats et chiens, témoigne Iulia, de Bulle (FR). Nous avons très vite pu remplir une voiture, que nous conduirons à l'ambassade, à Berne.» Khrystyna, de Portalban (FR), est médecin. Avec un groupe d'Ukrainiens, elle se charge de rassembler des médicaments. «Des cabinets privés, des hôpitaux nous en fournissent.» Dans ce même groupe, Igor, qui tient un restaurant à Lausanne, explique récolter des vêtements et des produits d'hygiène. Comme les autres Ukrainiens interrogés, il est touché par l'aide massive: «C'est incroyable, les Suisses donnent énormément. C'est rassurant d'avoir autant de soutien.»

**Julien Culet
et Raphaël Ebinger**

Près de 5000 Suisses proposent d'accueillir des réfugiés

Ils sont près de 5000 Suisses à s'être inscrits depuis dimanche soir sur le site de l'organisation zurichoise Campax afin de proposer des logements ou chambres pour des réfugiés ukrainiens. Si l'engouement est grand en Suisse alémanique, il touche également la Suisse romande. Plus de 120 Vaudois et 40 Genevois se sont inscrits sur la plateforme. Au total, ce sont entre 10'000 et 11'000 places qui

ont d'ores et déjà été proposées. Cette mobilisation citoyenne coïncide avec les arrivées de réfugiés dans notre pays. L'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières (OFDF) indique avoir constaté les premières entrées de ressortissants ukrainiens, mais il précise que le conflit a surtout des répercussions directes sur les pays voisins situés à la frontière extérieure de l'Espace Schengen et, indirectement,

sur la Suisse. L'office indique qu'il ne dispose pas de chiffres à ce stade. «Un comptage ne serait pas pertinent puisque les citoyens ukrainiens peuvent entrer en Suisse sans visa», indique le porte-parole. Pour l'instant aucune répartition des arrivants dans les différents cantons n'a été annoncée. À Genève, le porte-parole du Département de la cohésion sociale, Henri Della Casa, indique qu'«en cas d'ar-

rivées de demandeurs d'asile ukrainiens, le Canton accueillerait les personnes attribuées selon la clé de répartition usuelle». Par ailleurs, si leur nombre devait fortement augmenter, la task force se mettrait en place. Elle comptera notamment en son sein des représentants de la sécurité civile, des communes, de l'hospice ou encore le médecin cantonal.

Caroline Zumbach